

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Emin Alper
Scénario : Emin Alper
Image : Ahmet
Sesigürgil, Baris Aygen
Musique : Christiaan
Verbeek
Montage : Özcan Vardar
Production : Selim
Güntürkün

Avec
Caner Cindoruk,
Berkay Ates, Feyyaz
Duman

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Emin Alper

2022 : Burning days
2019 : A tale of three
sisters
2015 : Frenzy
2012 : Beyond the hill



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 09 AU 15 SEPTEMBRE

Les Survivants du Che

Christophe Réveille

Depuis la victoire de la Révolution cubaine en 1959, trois guérilleros ont juré allégeance à Che Guevara et le suivent dans son combat pour exporter la révolution. En 1967, après leur ultime combat en Bolivie et l'exécution de leur leader, ces hommes de l'ombre vont réussir une incroyable échappée de 2.400 km en cinq mois.

Histoires de la nuit

Léa Mysius

Nora, Thomas et leur fille Ida vivent dans une ferme isolée avec pour seule voisine, Cristina, une peintre italienne. Alors que tout le monde prépare une soirée d'anniversaire surprise pour Nora, trois hommes rôdent autour de la maison et s'invitent à la fête, faisant surgir des secrets bien gardés...

TANDEM cinéma



Salvation

Emin Alper

2026, Turquie, France, Pays-Bas, 2h00

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2026

2027

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Le film est inspiré de faits réels. Lesquels, et qu'est-ce qui vous a poussé à vous en emparer ?

En 2009, dans le sud-est de la Turquie, dans un village kurde, un groupe de gardiens de village a fait irruption lors d'une cérémonie de mariage et tué quarante-quatre habitants, principalement des femmes et des enfants. Ce fut un événement bouleversant. Depuis lors, il hante mon esprit. Il y a quelques années, j'ai commencé à envisager d'en tirer un film. Ce qui m'a convaincu de le faire, c'est que non seulement mon pays, mais aussi de nombreux autres dans le monde, y compris les États-Unis, sont en train de devenir des sociétés génocidaires. Ce que je veux dire, c'est que l'animosité envers les minorités atteint un tel niveau que les politiciens populistes de droite vont presque jusqu'à présenter l'élimination de certaines minorités comme une condition nécessaire à la libération ou au salut de leur peuple. Tantôt il s'agit des immigrés, tantôt des personnes LGBT+, tantôt des opposants politiques. En faisant de l'élimination physique des individus une menace bien réelle, ce mécanisme de désignation de bouc émissaire est devenu endémique à l'échelle mondiale et rend notre époque extrêmement dangereuse. Les atrocités commises à Gaza par les forces israéliennes en sont un exemple. J'ai donc décidé de raconter l'histoire d'une communauté qui en arrive au point d'envisager l'élimination des autres.

Qu'est-ce que la fiction vous a permis d'explorer qu'une reconstitution fidèle des événements n'aurait pas permis ?

Les faits réels demeuraient très difficiles à comprendre. De nombreuses questions restaient sans réponse. Réaliser un documentaire ou une adaptation fidèle représente une immense responsabilité vis-à-vis des victimes et des survivants. Je voulais simplement prendre cet événement comme point de départ et construire une sorte de laboratoire psychologique dans lequel je pourrais observer comment la peur, la paranoïa et les luttes de pouvoir peuvent conduire une petite communauté au bord de la folie. En tant qu'historien, je me sentais libre d'utiliser mes connaissances des atrocités et des génocides de l'histoire moderne. Le film contient d'ailleurs plusieurs références à ces exemples historiques.

Le film s'enracine dans une réalité historique et politique très spécifique à la Turquie. Dans quelle mesure est-il important que le public connaisse ce contexte ?

Au départ, je pensais simplement qu'il suffisait de savoir qu'il existe depuis longtemps un conflit militaire entre l'armée turque et les insurgés kurdes. Aujourd'hui, je ne suis même plus certain que cette connaissance soit indispensable. N'importe quel spectateur qui connaît un peu les conflits opposant un État à des acteurs armés non étatiques, peut comprendre le contexte grâce aux quelques informations fournies par le film. Si l'on sait ce qu'est une organisation paramilitaire, on comprend facilement la fonction des gardiens de village.

Le film est-il sorti en Turquie ? Comment a-t-il été accueilli ?

Oui, le film est sorti. Les autorités sont restées silencieuses. Les médias pro-Erdoğan et certains utilisateurs des réseaux sociaux – souvent des trolls rémunérés par le pouvoir – se sont montrés hostiles, mais davantage à mon discours lors de la cérémonie de la Berlinale qu'au film lui-même. En général, le gouvernement ignore les films d'auteur, sauf lorsqu'ils bénéficient d'un financement public. Or ce film n'a reçu aucun fonds public. Les réactions ont été globalement positives. Cependant, certains intellectuels et nationalistes kurdes ont estimé que la représentation de ce village ignorant et arriéré risquait d'alimenter les préjugés anti kurdes en Occident. D'autres considéraient que la responsabilité principale incombait à l'armée turque et reprochaient au film de ne pas suffisamment le souligner. Je leur ai répondu que le film montre clairement le rôle de l'armée dans la création de milices villageoises et dans le déplacement forcé de certaines populations. Mais ce n'est pas là son sujet principal. Ce qui m'intéresse est la manière dont un groupe paramilitaire finit par échapper à tout contrôle afin de préserver les bénéfices qu'ils ont tirés de la guerre. Et, à mes yeux, une telle histoire pourrait se produire n'importe où dans le monde, dès lors que les conditions nécessaires sont réunies.